

La mémoire juive ou le temps avant le temps

Le but de ce travail est de mettre en lumière l'approche originale du judaïsme par rapport au temps et à la mémoire. En effet, à l'inverse des autres spiritualités, le judaïsme, par sa tradition, fait précéder les moments sacrés des événements qui vont remplir cet espace-temps. Ces cases vides de leur contenu rythment déjà la vie de nos ancêtres avant que l'histoire spécifique ne vienne les remplir. Nous tenterons d'expliquer comment l'organisation temporelle du monde s'est mise en place lors de la Création d'abord, puis comment les patriarches ont décelé une autre dimension temporelle à partir de celui initialement établi.

Notre interrogation première concernait la captation et l'observance des fêtes juives par les patriarches avant l'évènement historique correspondant et le don de la Torah. Ceci nous a amené à nous pencher sur le temps antérieur à cette période et sur celui qui a suivi le don de la Torah appelé « post sinaïtique ».

Soulignons aussi que les sources principales de notre étude seront le Midrach, le Sepher Yetsira, le Zohar, et certains auteurs illustres de la pensée juive.

Temps originel : rythme septénaire sous le mode de l'action

Le judaïsme reconnaît pour le chiffre sept une valeur cardinale par rapport au temps : « *c'est pour cela que D. scella le chiffre sept sur toute chose qui se trouve sous le soleil.* ». (Sepher Yetsira 4,11.)

« *Tout est lié au chiffre sept : les colonnes du ciel sont sept, les cieux sept, les planètes sept degrés, sept peuples en haut, sept peuples en bas, sept terres, sept mers, sept fleuves, sept jours du commencement, et le septième s'appelle chabbat de D....* ». (Zohar Hadach/ Berechit 3,1.)

Le cycle des années chabbatiques est aussi défini : « *six années tu ensemenceras ton champ...et la septième sera l'année de repos pour la terre.* ». (Lévitique, 25, 3,4). De même pour les millénaires : « *le monde a une durée de six mille ans...et le septième sera destruction* » (traité Sanhedrin, 97, A).

Le *Sepher Yetsira* 1. 1, rapporte que cette création basée ainsi, va devoir se gérer et s'organiser. L'auteur parle alors des trente-deux chemins de la Sagesse par lesquels D. agence ce monde : dix *sephirot* et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque¹.

Pour certains autres kabbalistes, le monde est détruit et recréé plusieurs fois de suite. Il est organisé par cycles de sept mille ans dont chacun comprend six mille ans d'histoire et mille ans de *chabbat*. Il existe ainsi sept septénaires établis en fonction des sept *sephirot* de Hessed à Malkhout. Chaque monde porte le sceau de la *sephira* dont il émane. Le *Sépher Hatemouna* attribué à Rabbi Neh'ounia ben Hakana et à Rabbi Ychmaël le Grand Prêtre, est basé sur cette vision cyclique des mondes. Nous serions ainsi dans le second septénaire, celui de la Guevoura. D'illustres kabbalistes tels qu'Ibn Ezra (Lévitique, 25,2), Ramban (sur le même verset), R. Menahem Rakanati (Paracha Behar), Rabbénou Beh'aïé (Lévitique, 25,8) suivent cette voie. Le Midrach Rabba 3, 7 sur le verset « *et ce fut le soir et ce fut le matin le jour un.* » (*Berechit*, 1, 5) rapporte d'ailleurs que « *D. créa des mondes et les détruisit* ».

Rambam, dans le Guide des égarés (tome II, chap. 28) s'écarte de cette notion en considérant le monde créé comme étant éternel mais non en termes de *sephirot*. Le Ari Zal, dans le *Sépher halikoutim* rapporté par son élève R. Haïm Vital (Paracha Kedochim), considère aussi qu'il n'existe qu'un seul cycle de six mille ans suivi du monde futur.

Nous voyons combien, malgré leur foi et leur intelligence, nos grands kabbalistes, ont bien du mal à percer ce mystère qui demeure encore.

Si la création du *chabbat* se fait dès le septième jour de la création du monde, l'homme « nouveau-né » de la veille va visualiser, ressentir, puis comprendre cet espace pour le remplir, comme le lui a montré son Créateur. La rétractation (« *tsimtsoum* ») de D. , pour laisser place à l'homme dans l'espace du *chabbat* ainsi créé fournit la liberté à tout juif, par son intellect et par le « souffle divin » qui est en lui, de se retrouver et de retrouver son Créateur. Par le vide, par le manque de toute notion matérielle, l'homme peut ainsi, le jour de *chabbat*, donner corps à la spiritualité, à l'introspection, à la prière et à l'étude des textes, qui permettront la compréhension du monde. Si les six jours de la semaine correspondent au

¹ Rappelons qu'en règle générale, on divise l'arbre sephirotique en trois colonnes : celle de droite *_Hessed_* (charité, générosité, altruisme) comprenant Hochma (sagesse), Hessed, Netsah (triomphe, éternité), la colonne de gauche *_Din_* (rigueur, justice) comprenant Bina (intelligence, discernement), Guevoura (force, rigueur) et Hod (splendeur), et la colonne du milieu *_Rahamim_* (miséricorde), comprenant Tiphéret (beauté, harmonie), Yessod (fondement, fusion) et Malkhout (royauté), enfin la *sephira la plus haute est totalement divine _Keter_ (couronne).*

monde de l'action, de la réparation et de la construction, le *chabbat* est tout l'inverse, inaction matérielle et physique, introspection, et avancée spirituelle. La mise en tension de ces deux polarités contraires (*torat haniguoudim*, si cher au Maharal) est source d'élévation spirituelle, chaque semaine plus haute, et va au profit de l'action physique de la semaine suivante.

En plus de cette périodicité, D. a créé le moyen pour ceux qui se seraient écartés de ce rythme perpétuel, de pouvoir se recentrer à tout moment : il s'agit de la *Téchouva*. Écrit en hébreu, on remarquera que ce mot est composé des lettres *tav*, *chin*, *vav*, *beth*, et *hé* : même arrivé au bout de l'impureté (*tav*), je peux retrouver mes racines (*chin de chorech*), me tenir droit (comme un *vav*), revenir pur comme à mon premier jour (*beth* de bérechit) et ainsi retrouver D. par le *Hé* de son nom.

Par cette démarche, l'homme peut sortir de sa dissonance préexistante pour retrouver l'harmonie au sein de la mélodie ancestrale qu'est la tradition juive, et se recalcr sur la partition à sept temps.

Etudions maintenant l'approche du temps qu'ont pu avoir nos patriarches.

. Décèlement d'un rythme ternaire par les Patriarches

Si nos ancêtres observaient déjà des ordonnances divines (Mitsvots) ainsi que les fêtes avant le don de la Torah, c'est que la perception de ce temps sacré, par leur foi ardente et par l'extrême élévation de leur âme, leur a fait ressentir la nécessité impérieuse d'une périodicité supplémentaire que l'évènement remplira bien plus tard et justifiera : la sortie d'Egypte pour Pessah, le don de la Tora pour Chavouot, les nuées célestes pour Souccot. Leur hauteur spirituelle leur a fait aussi savoir que leur conduite humaine était orientée par une *sephira* spécifique.

« Pourquoi les appelle-t-on Sephirot ? Parce qu'il est écrit : « *les cieux racontent (mésapérim) la gloire de l'Eternel (Psaumes, 19,2).* » (R. Nehounia ben Hakana , dans le Sefer Habahir).

R Haïm Luzzato (1707-1746), plus connu sous le nom du Ramhal, dans son ouvrage Da'at Tevounot au chapitre 14, montre clairement que les variations du cycle temporel dépendent du temps lui-même et du moment en tant que tel. En plus de la fonction spécifique des astres, chaque étoile a son instant de domination dans le moment, l'heure ou la journée.

Les *Séphirot* agissent dans l'espace-temps, dans la conduite des astres et dans la conduite humaine, pouvant ainsi modifier l'univers dans sa cosmologie et l'homme dans son destin. Il existe une interrelation entre l'homme et le cosmos mais aussi entre cet ensemble et les

Séphirot, qui orientent et modifient le cours de l'Histoire. Le peuple juif bénéficie de l'influence de ces *Séphirot* pour préserver son existence éternelle. Pour chaque juif, c'est une source d'inspiration permanente et un mode de gouvernance de notre vie terrestre pour échapper au déterminisme astral.

Pour le Ramhal, chaque être est sous l'égide d'un « thème séphirotique » donné, qui peut involuer ou évoluer en fonction du temps et des comportements. L'équilibre des influences doit être la règle, la recherche permanente du chemin du milieu, si cher à Maïmonide, la perspective. Les forces du Din et du Hessed doivent se fondre dans de nouvelles fondations (Yessod) pour acquérir la Malkhout (maîtrise parfaite).

Nos patriarches étaient des savants incontestés en astronomie et en astrologie. Avraham a compris, en particulier, que la catastrophe du déluge qui l'avait précédé, était liée à l'absence momentanée et astrologiquement inexplicable de deux étoiles dans la queue de la constellation du Bélier (Berachot 59a). Il a aussi compris que ni la lune, ni le soleil ne peuvent régir le monde, que le sauvetage de Noé et de ses proches correspondait à l'action d'un Être Supérieur, séparé et au-dessus de nous, mais créant et agissant. Avraham a saisi, au-dessus du monde visible, le rôle de l'influence Divine. Ce, par l'intermédiaire du mode d'action séphirotique (*hanhagat Hachem*).

La caractéristique séphirotique qu'il appréhende particulièrement et pour laquelle il est né est le Hessed (générosité – altruisme – ouverture – responsabilité). C'est elle qui domine toute la colonne. Elle est aussi la caractéristique de Pessah. Isaac, lui, sera caractérisé par la Guevoura (force – puissance – introspection – justice) qui dominera la colonne. Elle est aussi la marque de Chavouot. Enfin, Yaacov est caractérisé par Tiphéret (harmonie – beauté -synthèse – convergence) résultante et synthèse des deux colonnes précédentes. La fête de Soucoth en est le symbole.

Ainsi, dans la Paracha Vayera, quand les Anges annoncent à Avraham (Béréchit, 18, 10) la naissance prochaine de son fils Isaac, Rachi rapporte qu'il s'agit de la période de Pessah, et que cette naissance aura lieu à cette même période l'année suivante.

Lorsque ces mêmes Anges se rendront un peu plus tard chez Loth pour lui annoncer les événements terribles de Sodome et Gomorre, celui-ci les reçoit en leur offrant des Matsot, (Béréchit , 19, 3) alors que la sortie d'Egypte aura lieu plus de 400 ans plus tard. C'est la fête qui donne ainsi naissance à l'évènement qui va suivre et qui va justifier cette création antérieure en remplissant cette case préexistante depuis l'aube des temps.

Le Sefer habahir, apologue 191, rapporte : « ...le Saint Béni soit-il avait pris une millième partie de son éclat et en avait construit une très belle pierre précieuse dans laquelle il

*encastra toutes les mitsvot. Vint Avraham qui demanda « une puissance ». On lui offrit cette pierre précieuse, mais il n'en voulut pas. Avraham, par son propre mérite obtint son propre principe (middah), celui de la Bienveillance (**hessed**), ainsi qu'il est écrit (Michée, 7,20) : « Bienveillance à Avraham... ». Vint Isaac qui demanda « sa puissance » à lui. On lui offrit la même pierre précieuse, mais il n'en voulut pas. Selon son mérite, il reçut le principe de la **guevoura** , mais aussi **pahad** (crainte, terreur), comme il est écrit, Bérechit 31,53: « Yaacov prêta serment par la terreur de Isaac ». Vint Yaacov qui l'accepta, mais on ne la lui offrit pas. On lui dit : puisque Avraham est **hessed** et Isaac **guevoura**, mets-toi au milieu... tu seras **tiphéret**, **chalom** et **émet** comme il est écrit : « Tu accorderas la vérité à Yaacov ... » (Michée ,7,20).*

Le Sefer Habahir poursuit : « tant que Avraham était au monde, je n'étais pas obligée (moi, midda de hessed), d'accomplir ma mission : Avraham se tenait là à ma place et gardait mon principe. »

Par ailleurs, le Sefer Habahir confirme à l'apologue 105, à partir du verset de Bérechit 33,17, l'adéquation de Yaacov à Souccot : « Et Yaacov partit pour Souccot et il se construisit pour son bétail des cabanes, c'est pourquoi il appela ce lieu-là du nom de Souccot. »

Isaac est dépendant de Avraham, comme Chavouot dépend des 49 jours du compte du Omer pour naître, comme il est écrit : « Et voici les engendremens de Isaac fils de Avraham, Avraham engendra Isaac. » (Bérechit, 26, 19). De l'accomplissement de Avraham dépend la naissance de Isaac et donc de Chavouot.

Le perfectionnement de la Séphira de Hessed dont Pessah est le symbole conduira Avraham vers cet altruisme qu'on lui connaît, mais aussi vers la réalisation de pratiques dont il ressent la nécessité par la fabrication de Matsots, par la réalisation de l'Erouv Tavshilin, etc. Pour lui, Pessah correspond à cette démarche vers l'autre, du souci de l'autre, du partage et de la liberté. L'essence de Pessah était naturelle pour Avraham, il n'avait pas besoin du fait historique. Son être n'est que réceptacle et générateur de Mitsvot, incapable de commettre la moindre faute, la guematria (valeur numérique) de son nom étant 248, nombre d'organes qui composent chaque individu, et de Mitsvot positives.

Ces pratiques sont donc la résultante de ce parcours initiatique, et vont jalonner le quotidien de nos pères fondateurs, prouvant ainsi la logique invoquée par leurs descendants dans le « Naassé Venichma » - « nous ferons et nous comprendrons ». Le fait historique viendra bien plus tard pour accompagner et justifier ce comportement, comme pour le cautionner en langage historique humain.

Voilà donc le rythme ternaire des trois fêtes dites de pèlerinage initié par nos pères, et qui va s'incruster dans ce rythme septénaire originel : l'incrustation du sept dans les sept jours de Pessah, de l'arrivée de Chavouot après sept semaines, et des sept jours de Souccot . Ce socle indéfectible reste pérenne.

On peut remarquer que notre tradition juive nous a appris que le temps imprimé par D . à la création était ainsi septénaire, que nos patriarches nous ont fait découvrir un autre rythme ternaire inclus dans le précédent. La somme de ces deux périodes formant dix, chiffre à partir duquel on définit l'unité de base d'une communauté d'hommes formant ainsi un « kahal » et pouvant réciter le « kadich », mais surtout pouvant sortir le Sefer Torah. Ce parchemin sacré ne peut être dévoilé qu'après l'intervention divine durant les sept jours de la semaine et l'apport incontournable de nos patriarches. A l'image d'un entonnoir, notre point de fusion devient le dévoilement, l'observance et l'étude de la Torah.

Il me semble que cette question de la nécessité de ce fait historique ultérieur peut se poser. Dans une société idéale, ces pratiques, ces comportements sociaux, en d'autres termes ces Mitsvots n'ont pas besoin que l'on se réfère à telle ou telle période de notre peuple. Elles se suffisent à elles-mêmes, pour peu que l'on prenne la peine de les appliquer, de les approfondir, d'en déceler le secret, de les perpétuer par l'enseignement, etc. Le souvenir historique n'est alors que le substratum en langage humain de cette pratique, une « consolation psychologique » à justifier telle ou telle pratique. En fait, nous ne devrions pas en avoir besoin : si je dois me soucier d'autrui, dans ses interrogations, dans ses difficultés, dans sa démarche spirituelle, je ne devrais pas avoir besoin de Pessah, en tant que sortie d'Egypte, pour me rappeler à ma responsabilité, à mon souci de l'autre...

Je ne devrais pas avoir besoin non plus de me rappeler du jour du don de la Tora, de la puissance de la manifestation divine, pour comprendre et appliquer les mitsvot avec la rigueur mais aussi la joie qu'il convient, sans passer par Chavouot et se rappeler juste à ce moment-là ce qu'ont connu nos ancêtres.

Enfin, ai-je besoin de me rappeler la permanence de la Protection Divine, sans passer par la commémoration de Souccoth, et le souvenir de nuées protectrices dans le désert ?

Cette société idéale a existé du temps de nos pères fondateurs, existera-t-elle encore un jour ?

Le traité Nidda 61b rapporte : « *Rav Yosseph dit : cela veut dire que les mitsvots seront annulées dans les temps futurs* » et le midrach confirme « *toutes les fêtes s'annuleront dans les temps futurs, la fête de Pourim ne sera pas annulée... Rabbi Eleazar a dit : même la fête de Kippour ne sera pas annulée* » (*Midrach Michlé, Paracha 9,2*). De là, le Maharal montre que le capital généré par les mitsvot a une limite dans la vie terrestre de l'homme et dans la

durée limitée de l'humanité, en opposition avec l'essence-même de la Torah éternelle (Tiphéret Israël, chapitres 52, 53).

En fait, ce temps factuel et spirituel avant le temps historique est notre essence, notre âme, le temps historique est la partie matérielle par laquelle nous devons passer, n'étant pas du même niveau spirituel que nos Pères. Non pas que ces événements n'ont pas d'intérêt (loin de moi cette idée), mais je comprends que D. , dans son Infinie Sagesse et dans Sa vision divine du temps et de l'espace, a compris qu'il fallait « organiser » ces faits, sans lesquels nous ne pouvions pas affermir Sa Torah, tant que le Machiah et donc notre libération spirituelle consécutive, ne vient pas. Nous avons besoin de ces jalons. Ce temps nécessaire là est venu après nos Patriarches, car eux n'en avaient pas besoin. Il est apparu à partir des enfants de Yaacov : l'histoire était en marche, les décrets divins devaient s'accomplir pour jalonner la route du peuple juif.

Si, comme nous l'avons vu plus haut, ils ont accompli les mitsvots positives, en était-il de même pour les Mitsvots négatives, et donc ont-ils accompli toute la Torah ?

Le Or Hahayim dans la Paracha Vayehi (49, 3) explique qu'en fait il y avait des aspects qui ne leur avaient pas été révélés, mais qui ne tiennent pas compte du temps. Il s'agit surtout des relations interdites. En effet, Yaacov épouse deux sœurs et pourra donc donner naissance aux douze tribus d'Israël. Amram épouse sa tante Yochebet et donnera Miryam, Aharon et Moïse. Loth a des relations incestueuses avec ses filles et donnera Moab, dont la descendance sera Ruth, ancêtre du roi David.

Le Or Hahayim explique aussi qu'autant la connaissance du Chabat et la périodicité des fêtes étaient claires (comme on l'a vu précédemment), autant les autres lois leur étaient inconnues. Cependant, ils pouvaient les accomplir sans que l'ordre ne leur ait été donné, voyant, par prophétie, la portée de tel ou tel accomplissement.

La prophétie a joué un rôle dans la portée historique mais non dans l'acte lui-même, pour lequel rien n'avait encore été institué et transmis.

L'élévation spirituelle dépend de notre capacité à combler ce temps préexistant pour en faire un temps sacré enrichi du souvenir permanent de notre histoire, mais aussi enrichi d'actions (mitsvots), de symboles qui vont permettre de donner de l'épaisseur, de la matérialité, de l'humain à une notion purement divine qui n'aura pas d'autre but que l'observance des mitsvot et l'approfondissement des textes sacrés.

En réalité, les maquettes sont déjà prêtes depuis la création du monde. Nous réalisons chaque jour par nos actions, chaque semaine par le Chabat, chaque année par les fêtes, le comblement de ce vide qui n'attend, depuis l'aube des temps, que sa pièce spécifique, tel un puzzle.

Il y a donc un « non-temps » divin, que nous ne connaissons pas, qui génère et survole notre temps humain, notre passé et notre futur en nous gratifiant au présent de sa Torah et de ses mitsvots, dont les secrets révélés par l'étude nous permettent d'apprécier modestement l'immensité de la création, et l'approche un peu plus réelle de ce temps divin.

D'autre part, il y a un temps humain dessiné sur mesure par l'Eternel pour l'homme, et dans lequel Il a imprimé depuis la création le rythme, la périodicité, le contenu dont nous sommes les seuls dépositaires.

Dès lors, les événements de notre courte vie terrestre revêtent une toute autre signification, et sont déjà patinés par le temps d'après.

Au total, il existe donc trois temps historiques : le temps humain originel, le temps des Patriarches et le temps post-sinaïtique.

Le temps originel dont l'Eternel a créé tous les paramètres : le jour, la nuit, la semaine, le mois et l'année. Il a créé en même temps toutes les potentialités sans y inclure encore son contenu événementiel ; le seul rythme imprimé sera septénaire et aura pour point d'orgue le Chabat, pure création divine. Cette étape est par là donc essentielle à l'action dans les mondes supérieurs et futurs.

Le temps des patriarches, où nos pères, du fait de l'élévation de leur âme, ont ressenti et « vu », la nécessité d'un autre temps plus espacé, ternaire, mais incrusté dans le précédent, lié aux « fêtes de pèlerinage », sans que l'évènement proprement dit ne soit encore fixé. Ils ont accompli les lois inhérentes à ces moments. L'imprégnation séphirotique si forte et si pure, les ont chacun amenés à réaliser et à transmettre les mitsvot correspondantes. A partir des enfants de Yaacov, D. a compris petit à petit le dévoiement progressif des séphirotes, la dilution des mitsvot. Il a « organisé », la jalousie de Yoseph pour commencer la descente en Egypte : le temps historique est né.

Il y a enfin **le temps post sinaïtique**, où le contenu de ce temps est révélé pour être accompli et sublimé. Ce n'est qu'une volonté contrainte de l'Eternel ; il aurait plutôt voulu que nous puissions continuer dans les pas de nos Pères.

Les faits « historiques » sont là parce que nous en avons besoin depuis notre modeste niveau. La Torah nous rappelle ces moments non pas pour raconter une histoire, mais pour nous aider à nous élever au niveau de nos Patriarches, afin que notre parcours de vie soit jalonné en

permanence de mitsvot accomplies « naturellement » avec joie et tremblement, uniquement pour la sublimation du Nom Divin « lechem chamaïm ». Notre reconstruction, par les réparations nécessaires, ne dépend que de nous-même. Nous n'aurons plus besoin dans les temps futurs de ces actions, la perfection étant conquise.

Arié Elkouby